




-VERS L'OISEAU VERT-

par le Collectif **BPM** (*Büchi-Pohlhammer-Mifsud*)



Le Collectif BPM vous présente sa nouvelle création «Vers l'Oiseau vert», qui sera créée à La Comédie de Genève en novembre 2022. Ce spectacle sera ensuite joué au TBB d'Yverdon et à Nuithonie, Fribourg. Il s'inscrit dans la continuité de notre Collection.

LE COLLECTIF

Le Collectif BPM (Büchi/Pohlhammer/Mifsud), basé à Genève, est un trio de comédien·ne·s - concepteur·rice·s issu·e·s de l'école Serge Martin. Notre travail se développe autour du désir de sauver de l'oubli un passé qui n'est plus.

Notre projet, La Collection, que nous menons depuis 2013 est composé d'une suite de pièces courtes, chacune dédiée à un objet obsolète: La Casette audio, le Vélomoteur, le Téléphone à cadran rotatif, le Téléviseur à tube cathodique, le Service à asperges.

Cette entreprise n'a rien de nostalgique. Elle se veut joyeuse, sauvage et appliquée.

- JOYEUSE, parce que la Joie nous est nécessaire pour créer, elle est motrice et nous invite à nous libérer de nombreuses contraintes esthétiques ou artistiques, à expérimenter un fonctionnement particulier où toutes les étapes de la création et les choix sont assumés de concert.
- SAUVAGE, parce que nous envisageons, pour chaque objet abordé des points de vue particuliers en empruntant des chemins de traverse, un itinéraire capricieux où se mêlent nos souvenirs, expériences personnelles ou autres inspirations puisées dans la littérature, le cinéma, la musique, la télévision, internet...
- APPLIQUÉE, parce que l'écriture part souvent d'improvisations qui sont ensuite revisitées, triturées, retravaillées, oubliées, enterrées puis exhumées jusqu'à ce que le montage nous paraisse abouti.

Des collaborateurs précieux nous accompagnent:

Andrès Garcia conçoit l'univers sonore de nos pièces, Cédric Caradec a mis en lumières les deux derniers objets de la Collection (le Téléviseur à tube cathodique et le Service à asperges).

Aline Courvoisier conçoit nos costumes.

Le metteur en scène François Gremaud intervient ponctuellement à différentes étapes du processus de création en tant que regard extérieur pour nous aider à consolider nos choix.

LE PROJET

Depuis un certain temps nous est venue l'envie d'aborder un objet que nous affectionnons particulièrement, un objet précieux, le théâtre, ou plutôt, un certain théâtre qui n'est plus, ou qui tend à disparaître. Nous avons envie de parler d'un théâtre qui nous transporte, qui nous éblouit et nous émerveille.

En discutant, nous nous sommes rappelé·e·s les spectacles qui furent pour nous de véritables chocs et nous avons évoqué l'Oiseau vert mis en scène par Benno Besson en 1982 à la Comédie de Genève et sublimé par les costumes et la scénographie de Jean-Marc Stehlé ainsi que les masques de Werner Strub.

Le Collectif BPM se propose de raconter l'histoire de l'histoire de l'Oiseau vert.

Vers l'oiseau vert

Parler d'un objet d'hier, et faire ressurgir aujourd'hui le merveilleux intact, inaltérable, comme un diamant aux mille facettes.

Remettre à l'honneur, en les revisitant, les savoir-faire qui ont fait la richesse et le faste d'un théâtre qui tend à disparaître ou qui n'est plus: les toiles peintes, les patines, les trompe l'œil, les tirages, la machinerie...

L'idée n'est pas de reconstituer mais de revisiter, de rendre compte, d'interpréter. Le merveilleux peut naître du désir de vouloir transmettre l'émerveillement. Les tentatives pour retrouver une scène dont on n'a qu'un vague souvenir...

Se confronter aux codes très exigeants du théâtre masqué, de la commedia dell'arte, trouver la voix, la démarche, le rythme du «personnage»... se prendre au jeu...

Se familiariser avec les effets spéciaux, voler, lutter contre le vertige, tenter des cascades...

Nous revendiquons avec bravoure et enthousiasme un statut de «non experts».

L'envers du décor, l'endroit de l'illusion.

Le merveilleux peut naître aussi de la mise à nue de tous les artifices, comme si nous voulions soulever le capot de la machine-Théâtre. Certaines manipulations peuvent se faire à vue comme une chorégraphie secrète, précise et mystérieuse.

Par des chemins détournés, ballottés par les soubresauts d'une dramaturgie rocambolesque, notre collectif tente de rassembler les morceaux de l'histoire de l'Oiseau vert. Cette entreprise joyeuse, sauvage et appliquée considère avec la même attention chaque facette de l'objet théâtral étudié. Trois personnes évoquent un spectacle merveilleux qui fut joué il y a 40 ans et tentent de retrouver le fil de cette histoire fabuleuse et cauchemardesque. Il·elle·s s'égareront volontiers dans des digressions, croisent des fantômes et autres monstres, et l'histoire se raconte aussi à travers le prisme de différents points de vue. Et comme nous aimons les objets, c'est eux que nous allons faire parler...

On dit de la porcelaine qu'elle a une mémoire, que la moindre maladresse pendant la fabrication d'une pièce peut provoquer son explosion lors de la cuisson, on dit des objets qu'ils ont une âme, des murs qu'ils ont des oreilles et des lieux qu'ils sont habités...

Imaginons ce que pourraient nous raconter le décor de l'Oiseau vert, le sol foulé, piétiné maintes fois, roulé, rapiécé, meurtri, déchiré, raccommodé, les tentures, tirées, teintées, patinées, ignifugées, les arbres, les accessoires, les costumes, les masques, les chaussures...

Toutes ces choses si belles que l'on remarque parfois à peine, façonnées par des mains expertes et anonymes sur un coin d'établi, au fond d'un atelier, sous les néons d'un grand hangar...

La machinerie, les tirages, les trappes, des fleurs qui poussent en un clin d'œil.

C'est notamment à travers les objets que nous allons raconter le merveilleux du théâtre, le théâtre du merveilleux, le théâtre qui fait la fête, espace en perpétuelle métamorphose, fragilité des humains, des choses et du monde, fabrication de l'illusion à vue.

Nous aimerions commencer la pièce sur un plateau nu. Peu à peu l'espace se modifie et différents éléments du décor apparaissent. Fantômes bienveillants sortis des entrepôts, ils s'animent et reconstituent leur histoire de l'Oiseau vert, une histoire bien subjective, une histoire secrète et qui n'appartient qu'à eux.

DÉMARCHE

Nous allons dans notre projet, nous inspirer de la formidable mise en scène de Benno Besson et des étourdissants dispositifs scéniques proposés par le scénographe Jean-Marc Stehlé... Nous travaillerons à partir d'archives (vidéos et documents d'époques) et nous rencontrerons certain·e·s interprètes qui ont participé à cette incroyable aventure afin de recueillir leurs témoignages, des anecdotes autour du travail, lors des répétitions ou des représentations. Tous les matériaux ainsi rassemblés vont nourrir notre écriture qui se conçoit aussi en plusieurs étapes lors du travail sur le plateau.

Il est vrai que nous ne sommes que trois au départ, trois interprètes censé·e·s donner vie à toute une galerie de personnages. Cette contrainte peut donner lieu à des accidents, des quiproquos, des situations incongrues.

Deux comédien·ne·s supplémentaires viendront dans un deuxième temps nous prêter main forte. Il·elle·s auront, au départ, pour le public un statut de régisseur·e·s ou technicien·ne·s de plateau endossant au débotté différents rôles pour donner plus de crédit à notre fable et créer des effets de surprise.

L'OISEAU VERT DE GOZZI

L'Oiseau vert est une comédie, «fable philosophique» de Carlo Gozzi parue en 1765.

Il s'agit d'une farce attachée aux traditions de la commedia, mais nourrie de mythologie populaire. Il s'agit d'une fable où le fantastique côtoie la drôlerie dans un rythme effréné, une dramaturgie ébouriffée, fertile en rebondissements et en lazzi.

L'oiseau vert est une suite de l'Amour des trois Oranges, auquel la pièce fait référence. Nous sommes dans un canevas classique de conte:

Le roi de Monterotondo (TARTAGLIA) est parti pendant 18 ans à la guerre. Sa mère (TARTAGLIONA) en a profité pour emmurer sa femme (NINETTA) sous l'évier et a remplacé les jumeaux qu'elle a mis au monde par des chiots. Les véritables enfants royaux (BARBARINA et RENZO) sont confiés aux flots et sauvés par SMERALDINA, la femme de l'ancien cuisinier du roi (TRUFFALDINO). Un mystérieux oiseau vert nourrit NINETTA, lui permettant de survivre et prend soin des enfants RENZO et BARBARINA qui devront traverser de nombreuses épreuves avant de retrouver leur rang et leurs parents véritables.

En guise de mise en bouche, voici un commentaire du truculent Pantalon (Ministre du Roi):

«Un oiseau qui parle, des pommes qui chantent, de l'eau qui danse! Il n'y a pas à dire, de grands événements se préparent au royaume de Monterondo. Pour moi j'ai vu, de mes yeux, vu, tant de choses pas possibles que je doute de tout et ne m'étonne de rien. Tout peut arriver, tout peut arriver.»

L'OISEAU VERT, UNE PIÈCE CULTE

Sitôt nommé Directeur de la Comédie de Genève, au lieu de jeter son dévolu sur un classique, Benno Besson s'intéresse à Carlo Gozzi, auteur vénitien peu connu dans le domaine français, expert en fables merveilleuses, farouche adversaire de Goldoni et auteur d'un théâtre dont la naïveté n'est qu'apparence.

Comme il n'existe pas de version française de L'oiseau vert, Besson se met lui-même au travail. Il ne s'agit pas pour lui de rédiger une traduction fidèle du texte italien: il se livre à une véritable adaptation, inventant de nouvelles scènes et donnant vigueur et consistance aux figures féminines.

À l'occasion de cette création, Besson travaille avec des artistes aux univers enchantés et enchanteurs qui deviendront d'authentiques compagnons de route: Jean-Marc Stehlé (décors) et Werner Strub (masques et costumes). Du côté des interprètes se forme un noyau qui évoluera de saison en saison, mais où l'on retrouvera notamment Alain Trétout, Laurent Sandoz, Véronique Mermoud, Carlo Brandt, Michel Kullmann, Emmanuelle Ramu parmi tant d'autres.

Lors de la première le 2 novembre 1982, le spectacle régale le public: un émerveillement qui touche l'enfant en chacun tout en ouvrant des pistes de réflexion. Dans sa critique, Jean-Louis Kuffer parle de «l'un des plus beaux spectacles que l'on ait jamais vus en Suisse romande» (tdi, 14 novembre 1982).

Besson précise quant à lui que L'oiseau vert est «une attaque contre l'égoïsme bourgeois, contre l'individualisme naissant». Avec sa malice coutumière, il ajoute: «Aborder des thèmes de cette nature à Genève, en Suisse, dans l'un des bastions du capitalisme, ne manquait pas de piquant!».

Jouée plus de 200 fois, avec des reprises sur plusieurs années, cette production vole de triomphe en triomphe en Europe et au Canada. Un tel succès propulse la Comédie sur la scène internationale.

(d'après René Zahnd, «Benno Besson, La réalité en jeu»)

«Les spectateurs de la première le manifestaient assez... Après plus de vingt rappels, jugeant que leurs battements de mains ne faisaient pas assez de bruit, faillirent faire s'écrouler les balcons en tapant des pieds pendant un quart d'heure.

Si vous n'avez pas vu l'Oiseau vert de Benno Besson, vous n'avez rien vu.»

Colette Jean

«Précipitez-vous, insistez, forcez l'entrée, si on vous la refuse, mais je vous en supplie, ne ratez pas ça!»

Jacques Nerson

«Quel bonheur, quel régal, quelle liesse tout au long de la soirée! Le voici donc, ce théâtre –festif– qu'on nous promettait toujours et dont on ne voyait jamais la couleur! Ce théâtre où fusionnent le premier et le second degré, le merveilleux et le rire, la farce et la poésie, ce théâtre pour tous –enfants comme adultes– populaire, généreux, total.»

Le Figaro Magazine

REGARD D'UN PROCHE

À l'aube de mon parcours théâtral, il y a l'émerveillement que j'ai ressenti devant la «machine théâtrale», et notamment celle qui se déployait dans les mises en scène de Benno Besson.

Qu'il était délicieux de ne pas en croire ses yeux: plus qu'au cinéma, les effets spéciaux de théâtre (changements inopinés de costumes, tournette, apparitions surprises,...) – parce qu'ils se déroulaient à vue et «au présent»– me stupéfiaient, donnant à «vivre» ce qu'aujourd'hui encore j'appelle la «magie du théâtre», ce pacte tacite qui autorise (sinon oblige) les un·e·s à «étonner» les autres.

Et je garde un vif souvenir, suite à la vision d'une captation de «L'Oiseau Vert» à l'orée des années 2000, des heures passées à interroger Gisèle Sallin –assistante de Benno Besson– et Véronique Mermoud –interprète de la Tartagliona– sur les ressorts, astuces et secrets de cette pièce mythique.

Au matin de mon parcours de mise en scène, il y a l'émerveillement que j'ai ressenti devant 3 interprètes choisis pour l'un de mes premiers spectacles: Catherine Büchi, Pierre Mifsud et Léa Pohlhammer.

Qu'il fut révélateur de réaliser qu'au cœur de la «machine théâtrale», il y avait avant tout les corps, les voix et les gestes de celles et ceux qui permettaient à la «magie du théâtre» d'opérer, celles et ceux qui par leur présence même autorisaient ce si nécessaire prodige d'«étonner».

Et je garde un vif souvenir des moments passés ensemble, il y a plus de 10 ans, à écouter Léa nous parler de sa grand-maman Maritza Gligo, de ses collaborations avec Jean-Marc Stehlé, et de notre plaisir à évoquer –déjà !– «L'Oiseau Vert».

Maintenant que la journée est bien entamée, il y a –encore et toujours– l'émerveillement que je ressens devant le théâtre, auquel désormais s'ajoute celui de pouvoir tenter de le susciter à notre tour.

Qu'il est joyeux de voir 3 artistes que j'admire plonger dans les coulisses d'un spectacle qui m'a en partie façonné, et combien j'ai hâte de revisiter à leurs côtés tous ces éléments qui font la «magie» de la «machine théâtrale» et de tenter –une fois encore– de mettre en partage de sa si formidable capacité d'étonnement.

François Gremaud

LA DISTRIBUTION

Écriture, conception

Le Collectif BPM

Jeu

Catherine Büchi

Lea Pohlhammer

Pierre Mifsud

Mathias Brossard

Julien Jaillot

Collaboration artistique

Mathias Brossard & François Gremaud

Direction d'acteur·trice·s

Julien Jaillot

Scénographie

Freddy Porras

Costumes

Aline Courvoisier

Création sonore

Andrès Garcia

Création lumière

En cours de distribution

Mapping

En cours de distribution

Entraînement Physique

Distribution en cours

Administration

Collectif BPM

c/o Stéphane Frein

Administration culturelle

Avenue de Cour 82

CH-1007 Lausanne

Stéphane Frein / stephane@stephanefrein.com

+ 41 (0)78 808 77 80

Diffusion

Elisabeth Le Coënt / elisabeth@altermachine.fr

+ 33(0)6 10 77 20 25

LES CRÉATIONS DU COLLECTIF BPM

–LA COLLECTION–:

LA K7: scène de l'ADC, fête de la musique, en juin 2013, Festival de la Cité, en juillet 2017 et 2019, au Théâtre Saint-Gervais, à Genève, en juin 2019, au Petit Théâtre, à Sion, en février 2020 et à la Comédie de Genève en mars 2021, dans le cadre du festival Mars contre-attaque!

LE VÉLOMOTEUR ET LE TÉLÉPHONE A CADRAN ROTATIF: Théâtre Saint-Gervais, à Genève, en mai 2019, Festival de la Cité en juillet 2019 et Petit Théâtre à Sion, en février 2020. Ces deux objets font partie de la Sélection suisse en Avignon 2021.

LE TÉLÉVISEUR A TUBE CATHODIQUE ET LE SERVICE A ASPERGES: Théâtre Saint-Gervais, à Genève, en novembre/décembre 2020. Ces deux objets font partie de la shortlist de la huitième Rencontre du Théâtre Suisse.

POST-SCRIPTUM: créé en juin 2021 pour le musée d'Orsay dans le cadre de l'exposition Modernités suisses. Il fait partie de la programmation hors les murs du CCS de Paris.

DATES DE TOURNÉE

Sélection Suisse en Avignon, du 7 au 25 juillet 2021.

Théâtre Saint-Gervais, à Genève: du 23 septembre au 3 octobre 2021.

Le Nebia, à Bienne: entre le 25 et le 31 octobre 2021.

L'Usine à gaz, à Nyon: les 2 et 3 décembre 2021.

L'ABC, à La Chaux-de-Fonds: les 17 et 18 décembre 2021.

Festival OUI!, Barcelone: le 1^{er} février 2022.

Festival Région en Scène, Clermont-Ferrand: le 9 février 2022.

Festival des autofictions, à Yverdon-les-Bains: les 18 et 19 mars 2022.



LES CV DU COLLECTIF

CATHERINE BÜCHI

née le 24 mars 1975

Elle obtient son diplôme de comédienne de l'école Serge Martin en juin 2002. Elle a travaillé sous la direction de différents metteurs en scène: **Sylviane Tille** («*Les Reines*», «*L'Anniversaire*», «*Le Voyage de Célestine*», «*Monsieur Kipu*», assistante dans «*Les Contes Abracadabrants*»), **Sandra Amodio** («*Jennifer ou la rotation du personnel navigant I, II, III*»), **Marielle Pinsard** («*Les pauvres sont tous les mêmes ou des chevreuils à vive allure*», «*Est-ce que le cou de porc fumé sur lit de choucroute est égal à des affaires en bonne santé?*», assistante dans «*Les Filles du Roi Lear ou la véritable histoire de Rihanna*»), **François Gremaud** («*Après nous le déluge*», «*Simone, two, three, four*», «*RE*»), **Evelyne Castellino** en tant que comédienne/assistante («*Topographie*», «*Europeana*»), **Valérie Poirier** («*Chambre Froide*»), **Vincent Brayer** («*Will's Will*»), **Maud Liardon** («*NarsarsuaQ*»), **Fred Choffat** («*La Vraie Vie Est Ailleurs*»). Elle a cofondé la **Compagnie RDH** et le **Collectif BPM**.

LÉA POHLHAMMER

née le 12 septembre 1975

est une comédienne diplômée sortie de l'école de théâtre Serge Martin en juin 2002. Depuis, elle a travaillé avec de nombreux metteurs en scène et chorégraphes suisses tel que **Sandra Amodio** («*Jennifer ou la rotation du personnel navigant I, II, III*»), **Andrea Novicov** («*La maison de Bernarda Alba*, *Les Quatre Jumelles*, *Doux Oiseau de la Jeunesse*»), **Sylviane Tille** («*Les Reines*»), **Valentin Rossier** («*Célébration*, *La Noce chez les petits Bourgeois*»), **Denis Maillefer** («*Looking for Marilyn*, *Seule la Mer*»), **François Gremaud** («*Simone two three four*, *RE*»), **Marcella San Pedro** («*Le Dos du Tigre*») **Maud Liardon** («*NarsarsuaQ*»), **Zoé Reverdin** («*Les Reines*», «*Gatsby le magnifique*») **Camille Giacobino** («*Roméo et Juliette*»), **Jean-Louis Johannides** («*Viande en boîte*») **Florence Minder** («*Fräulein Agnes*»).

Elle fonde en 2019 sa compagnie **F.A.B Force Prod** et co-produit le spectacle «*Violencia Rivas*». Elle a cofondé le **Collectif BPM**.

PIERRE MIFSUD

né le 5 octobre 1963

Formé à l'Ecole de Théâtre Serge Martin (Genève), il a travaillé avec la Compagnie 100% Acrylique (Evelyne Castellino, Genève) en tant que comédien/danseur et assistant à la mise en scène («*La Basket De Cendrillon*», «*Maman Encore Un Tour*», «*Allegro Fortissimo*», «*Tea Time*»...)

Il a créé et interprété divers spectacles: «*Voyageurs*» (Prix du Danse Echange 1994, avec la danseuse Evelyne Nicollet), «*Les Arbres Sous-Marins*» (en collaboration avec Celia Houdart), «*Le Bal des Mouches*» (en collaboration avec Paola Pagani)...

Il a travaillé sous la direction de différents metteurs en scène en Suisse romande, en France et en Espagne: **Oscar Gomez Mata** («*Boucher Espagnol*», «*Tombola Lear*», «*UbbU*», «*Cerveau Cabossé*», «*Optimistic versus pessimistic*»...), **Claude Inga Barbey** («*Juliette et Romeo*», «*Betty*»), **Nicolas Rossier** («*On Purge Bébé*»), **Anne Bisang** («*Romeo et Juliette*»), **Denis Maillefer** («*Tendre et cruel*»), **Vincent Bonillo** («*D'un Retournement l'autre*»), **Sandra Gaudin** («*Louis De Funes*») **Jean-Michel Ribes** («*Le Jardin aux Betteraves*»),

Depuis 2009, il participe à différents projets de la 2b Company dirigée par **François Gremaud** («*Simone 2, 3, 4*», «*RE*», «*Conférences De Choses*»...)

Il a signé de nombreuses mises en scènes, parmi lesquelles:

«*Infuser une Âme*» (Comédie de Genève), «*Le Portrait de Madame Mélo*» (Théâtre de Vidy), Cuche & Barbezat («*C&B Au Cirque Knie*», «*C&B Font Des Bêtises*», «*C&B rallument Le Sapin*»).

Il enseigne à la Manufacture (Haute Ecole de Théâtre de Suisse Romande), poursuit la tournée de «*Conférence de choses*» ainsi que de Tokaïdo créé en janvier 2017 avec le comédien **Frédéric Mudry** (Compagnie Gaspard) en résidence au TLH de Sierre. Il a cofondé le **Collectif BPM**. Il a en avril 2021, joué dans «*Vocation* » mise en Scène par **Émilie Charriot** (Théâtre de Vidy Lausanne).

Critiques Créations Sociologie de l'objet

SUISSE CRITIQUES THÉÂTRE

Sociologie de l'objet

La Collection

Par Muriel Weyl

7 mai 2019 Article publié dans I/O n°97 daté du 13/05/2019



DR

Un trio élégant s'aligne en un rang faussement sage pour ouvrir avec nous la boîte aux souvenirs, l'album photo d'une époque, la quintessence des années 1970-1980 au travers de l'évocation, de la *memorabilia* d'une collection d'objets. L'expérience se déroule par touches, bruitages, témoignages. Ils ont besoin de très peu, mais leur talent est grand pour nous faire voyager aux tréfonds des commémorations intimes, matière brute de ce qui nous a construits.

La pétarade d'un vélomoteur, l'évocation de chaussettes Burlington, la litanie de longues listes de copains qu'on n'a jamais oubliés, le bruit irremplaçable du cadran rotatif et sa forte poésie sonore nous entraînent au sein d'archéologies personnelles partagées portées dans une jouissance nostalgique bienheureuse. L'image convoquée est si puissante qu'on pourrait presque parler de la mise en espace d'une « sociologie de l'objet ». Autour d'elle se construisent les chapitres de cette collection. En plusieurs épisodes – qui échangent entre eux de discrets clins d'œil –, on est en Colombie, dans un trou de province, apeuré lors de notre première soirée de baby-sitting ou encore dans un film des années 1930. L'écriture est fluide, les détails percutants, les expressions faciales et corporelles travaillées. Comme sur des patins à glace, on glisse à l'intérieur de ce travail avec l'enthousiasme, la joie simple des premiers rendez-vous.

I/O N°105 - 04/11/2019



ANNONCE



ANCIENS NUMÉROS



FESTIVALS MAP

Comédiens tout en retenue et envolées légères, maîtres de ballet de gestes évocateurs jamais trop marqués, déclencheurs d'imaginaire collectif, l'humour suisse a un visage aux multiples faces : celui mobile et subtil de Mifsud, les expressions fines de Büchi et les gammes de jeu si différentes de Pohlhammer, tous modelés ensemble par leur inventive complicité. Bien au-delà de l'humour de situation, jamais dans le sarcasme ni l'ironie cynique, l'humour suisse-universel a un nom de code : BPM... qui se cherche et se trouve jusqu'à la toute dernière ligne des remerciements de la feuille de salle (merci quand même à Claude Chabaud).



INFOS

La Collection

Genre : Théâtre

Conception/Mise en scène : Collectif BPM

Distribution : Catherine Büchi, Lea Polhammer, Pierre Mifsud

Lieu : Théâtre Saint Gervais (Suisse)

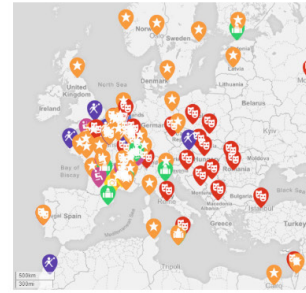
A consulter : <https://saintgervais.ch/spectacle/la-collection/>

A PROPOS DE L'AUTEUR



Muriel Weyl

FESTIVALS MAP



GENRES

Cirque	Clown	Comédie musicale
Danse	Danse-théâtre	Exposition
Film/Cinéma	Humour	Installation
Lecture	Livres	Marionnettes
Mime	Musique	Opéra
Performance	Photographie	
Poésie	Seul en scène	
Spectacle musical		
Spectacle pour enfants	Théâtre	

Date: 04.05.2019

**Tribune
de Genève**

Tribune de Genève
1204 Genève
022/ 322 40 00
www.tdg.ch

Genre de média: Médias imprimés
Type de média: Presse journ./hebd.
Tirage: 33'566
Parution: 6x/semaine



Page: 27
Surface: 69'531 mm²

Ordre: 306002
N° de thème: 306.002

Référence: 73400910
Coupure Page: 1/2

Recyclage d'**objets** **vintage** à Saint-Gervais

Le trio Büchi/Pohlhammer/Mifsud résiste par le jeu à l'obsolescence programmée. Sans le moindre accessoire, leur «Collection» ressuscite des pans entiers de notre passé. Matériel, oui, mais pas que!



ANOUEK SCHNEIDER

Léa Pohlhammer, Pierre Mifsud et Catherine Büchi enfourchent un boguet d'antan dans cette pièce de «Collection».



Katia Berger

@berger_katya

Dégustation collective de madeïnes de Proust. Sans l'aide ni de thé, ni de gâteaux, ni de quoi que ce soit sinon trois fauteuils susceptibles d'accueillir le séant de trois immenses talents en costume noir.

Vous connaissez à coup sûr l'un d'entre eux au moins. Le Marseillais Pierre Mifsud, qui, non content d'irradier de sa grâce inimitable la scène locale depuis sa sortie de l'École Serge Martin en 1988, expose littéralement depuis six ans qu'il colporte dans le monde francophone ses «Conférences de choses», coécrites avec le Lausannois François Gremaud. C'est du reste au sein de la 2b company fondée par ce dernier - tout récent lauréat d'un Prix suisse de théâtre 2019 - que Mifsud s'est acoquiné avec ses partenaires Léa Pohlhammer, prodige issu de Meyrin, et Catherine Büchi, de souche fribourgeoise. Leur collectif BPM a lancé en 2013 «La Collection», une série - extensible - de courtes pièces de trente minutes chacune consacrées à ces objets périmés, dépassés, caducs, désuets, révolus, démodés, en un mot obsolètes, qui excitent furieusement la mémoire de qui les a connus. Fidèles au credo maison, ces formes légères n'exigent aucun décor ou accessoire (juste un peu de son et de lumière), peuvent se jouer partout au pied levé, puisqu'elles ne reposent que sur le texte et le jeu des comédiens. Faut-il qu'ils soient bons!

Une série à rallonges

À ce jour, le catalogue contient trois entrées. La première par ordre chronologique, «La K7», fera l'objet d'une reprise au Théâtre Saint-Gervais en juin prochain. Les deux épisodes créés ce jeudi, «Le Vélocoteur» et «Le Téléphone à cadran rotatif», s'interpènent joyeusement encore une grosse semaine. Quant à «La Machine à écrire», «Le théâtre à papa» et autres «Service à asperges», on les attend le cœur battant.

Il faut dire que l'expérience, a fortiori une fois qu'elle sera parfaitement rodée, a de quoi réjouir à la ronde - à la manière, goûtée par la nébuleuse Gremaud, d'un roman de Georges Perec ou d'un poème de Francis Ponge. Car les évocations d'ustensi-

les tombés dans l'oubli ne visent pas à la stricte reconstitution. Sur la base de souvenirs personnels comme de documents d'archives excavés de la télévision, du cinéma ou de la littérature, la fouille archéologique se double de digressions haletantes. Comme si la chose physique renfermait son anecdote en creux. Sur une selle de Maxi-Puch, dans le câble entortillé d'un combiné, ce sont des pans de vie passée - à eux, à vous, à moi - qui se racontent. Mieux: les histoires s'enchevêtrent, se chevauchent, résonnent entre elles comme des gags à rallonges. Observer le concret, c'est sillonner l'imaginaire.

Ricochets à l'infini

Ainsi quand le trio entrelace ses témoignages, il y aura toujours un écho pour venir y rebondir. En ado docile et complexé, privé de Ciao sur ordre parental, Mifsud n'en mène pas large devant ces grandes filles rebelles qui draguent en mobylette. Tandis que les bolides à deux roues mèneront les unes à l'amour d'un Robert Crettenand, le troisième subira à vélo les humiliations d'un motocycliste en t-shirt «Fruit of the Loom». La génération des quinquas compatira.

Plus tard, autour du vieux téléphone en bakélite, fusionneront non seulement le récit à haut débit d'une Colombienne échouée à Cornavin, mais des citations de deux films hollywoodiens ayant alimenté sa mythologie: «L'impossible Monsieur Bébé», avec Katharine Hepburn, et «Terreur sur la ligne», qui plonge dans l'effroi une jeune baby-sitter du nom de Jill. Bientôt, les sonneries traversent les cloisons séparant les récits. Des fragments de l'épisode précédent viendront même ricocher sur les écouteurs.

Toutes ces fritures sur la ligne empêchent l'exercice de tomber dans la nostalgie conservatrice. Au contraire, les spectateurs de tous âges jubilent de l'inextinguible fécondité d'un art théâtral réduit à son degré zéro. Observer la scène, c'est partir dans tous les sens. Vroum!

«La Collection» Théâtre Saint-Gervais, 022 908 20 00, www.saintgervais.ch. «Le Vélocoteur» et «Le Téléphone à cadran rotatif» jusqu'au 12 mai; «La K7» suivie d'une autre pièce du collectif Gremaud/Gurtner/Bovay («Les

Potiers») du 11 au 16 juin

À L’AFFICHE

Délectable pulpe d’été

Un tour de force. Andrea Novicov est parvenu à maintenir les quatre cinquièmes de ce qu’il avait prévu avant le Covid-19. Nos conseils, outre les pièces déjà mentionnées?

La Collection, du 18 au 23 juillet. Signé Léa Pohlhammer, Catherine Büchi et Pierre Mifsud, cet inventaire comique aurait dû se jouer au Festival d’Avignon, dans le cadre de la Sélection suisse en Avignon. Il sera notamment question du vélomoteur de notre adolescence. Croquant.

A l’envers, à l’endroit, du 18 au 23 août. Et si on dégivrait les contes? La comédienne Muriel Imbach affranchit Blanche-Neige de son vieux cadre genré. La belle revit en garçon, victime d’un beau-père sournois, sauvée par une princesse. A l’intention des enfants et de leurs parents.

Les Monstres du palais de cristal, jusqu’en septembre. Il vaut la peine de s’aventurer dans la serre attenante à l’Orangerie. L’artiste Camille Renversade y déploie la panoplie des exploreurs d’antan, quand le yéti et le monstre du Loch Ness excitaient les imaginations et l’esprit de conquête de l’homme blanc. ■ A. D.

Vélocycle et Téléphone à cadran rotatif : *La Collection* du Collectif BPM pour la Sélection Suisse en Avignon au Théâtre de l'Orangerie de Genève



Le Collectif BPM formé des initiales de ses membres (Catherine Büchi, Léa Pohlhammer, Pierre Mifsud) nous présente sa *Collection* pour l'édition 2020 de la Sélection suisse en Avignon (reportée à l'été 2021) au superbe Théâtre de l'Orangerie. Formée jusqu'à présent de la K7 audio, elle s'enrichit du Vélocycle et du Téléphone à cadran rotatif. Dans ces deux petites pièces d'une trentaine de minutes chacune, le trio talentueux redonne vie avec brio à ces objets vintage un peu oubliés. On rit beaucoup et on sort avec une seule idée en tête : voir *La Collection* s'agrandir !

Le vélocycle et le Téléphone à cadran rotatif ressuscités

Le trio entre sur scène, il n'a pas encore ouvert la bouche que le public est déjà hilare. Tout dans la gestuelle empêchée par des corps trop grands pour les personnes qu'ils abritent est parfait. Nos comédien.nes ont 15 ans. Ils incarnent des ados qui nous racontent le Vélocycle: ses bruits, les interactions qu'il suscite, les négociations avec les parents pour avoir le droit d'en conduire un – parfois en vain -, les manip' pour le débrider, le passage de la scelle tape-cul à la scelle banane, et le must, le phare tomate ! On est entraîné dans ces fragments de souvenirs et d'histoires sur fond de musiques d'époque quand soudain le téléphone sonne.

C'est un Téléphone à cadran rotatif qui trône sur un secrétaire sur le devant de la scène. Nos ados deviennent alors Jill – et non pas Gilles, attention – une baby-sitter qui reçoit des appels anonymes dignes d'un film d'horreur américain; une comédienne qui tente de jouer une scène mais qui est

constamment interrompue; une colombienne qui travaille dans les télécommunications. Ces trois histoires se mêlent avec pour seul point commun ce téléphone à cadran rotatif.

Bref, rien n'a vraiment de sens mais tout fait sens grâce au talent des comédien.nes et leur aisance d'interprétation exceptionnelle. On assiste à de la haute voltige où les commédien.nes passent d'une histoire à l'autre tout en s'accrochant à ces deux objets de référence, sorte de trapèze de leur performance sur lesquels reposent leurs acrobaties.

Une justesse d'interprétation hilarante

Pourtant, si tout tourne autour du VéloMOTEUR et du Téléphone à cadran rotatif, il n'y a rien sur scène. Ils n'existent que par leurs sons: un vrombissement de moteur ou une sonnerie stridente. Leur présence s'impose toutefois à nous et leur réalité est délimitée par les performances des commédien.nes. Il en va de même pour les décors, qui se modèlent sur les pas de ces derniers, occupant cet espace vide pour le faire devenir rue, boîte de nuit ou salon américain. Ils virevoltent avec aisance et nous laissent un sourire sur les lèvres prêt à se transformer en rire à la première occasion. Et on rit d'ailleurs jusqu'aux larmes parfois, mais pas un rire potache. On rit de la justesse de l'interprétation et de l'incarnation des personnages et des situations liées à ces objets désuets. Le trio démontre ici une prodigieuse capacité d'observation qui, doublée d'un travail certain, permet une interprétation précise et toujours fine. Chaque geste, mimique, clignement d'œil, changement de ton est parfait et parfaitement réfléchi pour paraître parfaitement naturel. Le rire vient de là, de l'acuité totale de ce fantastique trio.

C'est un sans faute, la salle est conquise et il nous tarde maintenant de découvrir la suite de *La Collection*. Après la K7 audio, le VéloMOTEUR, le Téléphone à cadran rotatif, c'est le Téléviseur à tube cathodique, pièce maîtresse des salons d'autrefois et le plus discret mais non moins symbolique Service à asperges qui seront racontés dans les deux prochains épisodes joué au Théâtre St-Gervais à Genève en décembre 2020... Et on ne peut que vous inviter à ne pas rater ça !

Chloé Hubert

Une mini-sélection suisse alliant puissance et intelligence



Avant son retour en 2021 à Avignon, la Sélection suisse en Avignon s'invite au Théâtre de l'Orangerie, à Genève. *Opa* et *La Collection* présentés en juillet se révèlent deux spectacles entièrement dédiés aux acteurs et passionnants par la richesse de leur univers.

Depuis son impulsion en 2016, la Sélection suisse en Avignon (SCH) s'est en une poignée d'années imposée dans le paysage avignonnais. Soutenant chaque année cinq à sept artistes helvètes – quel que soit leur niveau de notoriété – ce programme leur permet de bénéficier de la vitrine que constitue le festival. Pour ce faire, il investit plusieurs lieux du Off ainsi que, parfois, du In (c'est le cas de *Phèdre !* conçu par François Gremaud, interprété par Romain Daroles et joué dans le In en 2019).

À qui s'interrogerait sur la rapidité avec laquelle cette sélection a su trouver sa place à Avignon, l'on suggérera que cela a à voir avec la cohérence de ce projet. Dans le marché que constitue le festival Off, peu de programmations en sont vraiment une, entendue comme excédant la juxtaposition d'œuvres pour dessiner un paysage artistique chaque été renouvelé. Plutôt que de s'attacher à une thématique (un choix bien souvent restrictif et didactique) la directrice de la SCH, Laurence Perez, explique programmer chaque édition en « rêvant ». Ce qui ne veut pas dire évacuer les contingences matérielles mais bien plutôt choisir des spectacles – sans obligation de nouveauté, certains projets ayant vu le jour plusieurs années auparavant – en étant vigilant à la manière dont ils vont s'articuler.

Et puis, plus qu'une simple programmation, c'est un accompagnement que défend Laurence Perez (en somme, si les spectateurs doivent pouvoir découvrir des œuvres, il importe que les compagnies les présentent dans de bonnes conditions). Outre la prise en charge de la location des salles, des frais techniques, et le versement de défraiements, la petite équipe de la Sélection suisse épaulé les artistes, œuvrant à la diffusion, à la visibilité dans les médias, mais aussi suivant d'un regard affûté chaque projet artistique

Avec cette année particulière et l'annulation du festival d'Avignon, la SCH a choisi d'indemniser les équipes, tout en s'engageant à les reprogrammer en 2021. Si il faudra donc attendre l'été prochain pour appréhender l'intégralité de cette sélection, une petite partie est visible cet été. Pour la découvrir, il faut faire un détour par... la Suisse. En l'occurrence le Théâtre de l'Orangerie, à Genève, havre de verdure niché dans le parc La Grange, au bord du Lac Léman. En intelligence avec le directeur du lieu Andrea Novicov et son adjoint Frédéric Choffat et en cohérence avec leur projet, ce sont trois spectacles de la SCH qui intègrent la programmation estivale de l'Orangerie. Avant *À l'envers*, à l'endroit prévu en août, *Opa* et *La Collection* ont joué en juillet. Deux créations qui dans leur simplicité formelle rappellent l'essence du théâtre : celle de convoquer des images, des univers, et de susciter des réflexions par la seule présence des acteurs.

***Opa*, intensité et grâce**

Premier spectacle de Mélina Martin, danseuse, comédienne et performeuse diplômée de l'École de la Manufacture (Lausanne) en 2016, *Opa* revisite l'histoire d'Hélène de Troie. Rien à voir dans cet intitulé « OPA » avec le mot allemand signifiant « Papi » puisqu'il s'agit d'un terme grec. Exprimant la surprise ou l'étonnement, cette interjection qui est, également, fréquemment utilisée lors de cérémonies telles que les mariages, sonne comme un rappel des origines de Mélina Martin. Comme elle-même le précise, elle puise dans « *[Sa] Grâce un matériau puissant et joyeux* » pour explorer la vie d'Hélène, femme de Mélénaos roi de Sparte, et dont l'enlèvement par Pâris déclencha la guerre de Troie.

Seule en scène, Mélina Martin est donc Hélène, celle considérée comme « *la plus belle femme du monde* ». Comme elle nous l'expose dans l'une des premières séquences du spectacle en nous regardant droit dans les yeux, trois versions de sa vie existent. Selon la première, Hélène est enlevée et violée par Pâris. Selon la deuxième, ensorcelée par Aphrodite, la femme tombe sous le charme de l'homme, et le suit de son plein gré. Selon la troisième, Aphrodite berne Pâris et exile Hélène en Égypte. Tout en partageant avec nous, spectateurs, ses interrogations, c'est le deuxième récit que décide de vivre sous nos yeux Hélène. Soit celui où elle ne subit pas de violences et est pleinement consentante. Sauf que la cérémonie du mariage débute, se prolonge, s'éternise, et que Pâris se fait diablement attendre... La variante romantique du mythe d'Hélène se révèle n'être qu'un miroir aux alouettes. *Opa* se clôt sur la chute terrible éprouvée par la jeune femme comme sur la mue que cet échec déclenche chez elle.

Ce parcours d'une femme enfermée dans le carcan d'une vision patriarcale, Mélina Martin nous le donne à voir autant qu'à ressentir. Avec pour seuls accessoires deux chaises, une robe de mariée et un micro, l'interprète nous tient par sa seule présence en haleine de bout en bout. Qu'il s'agisse de la séquence inaugurale – empreinte de délicatesse et de pudeur – où elle esquisse des pas de danse classique en tutu et pointes ; de l'exposition de « sa » vie d'Hélène narrée en grec et français, le passage d'une langue à l'autre se réalisant avec une rare fluidité ; de la fête de mariage où elle exulte toute entière séductrice et joyeuse ; où de son désespoir exprimé dans des chants allant vers les cris lorsqu'elle réalise que Pâris ne viendra peut-être pas, Mélina Martin fait preuve d'une même maîtrise, d'une grâce et d'une grande intensité de présence. D'une virtuosité, aussi, dans sa capacité à passer d'une émotion à l'autre, à susciter rire ou peine, comme à nous interpeller et de fait

à partager avec nous ses réflexions sur sa condition de femme-objet. Aussi modeste formellement que soigné et pensé dans sa facture – ainsi de la création lumières de Léo Garcia qui épouse subtilement toutes les pulsations du spectacle –, *Opα* se révèle un spectacle percutant.

Si au sortir de la représentation, le propos peut sembler un peu léger en regard de la puissance rare d'interprétation, c'est sans doute qu' *Opα* est de ces œuvres qui méritent d'être infusées. Une fois dépassée la sidération suscitée par une telle performance, le parcours de cette Hélène contemporaine s'affirme bien comme un cheminement vers l'émancipation. Certes l'idylle avec Pâris n'est qu'une chimère, mais elle permet en se dissipant à Hélène de tourner « *la tête et [voir] ce qu'il y a à côté* ». Soit de désertier les schémas trop normatifs pour prendre des chemins de traverse, loin des conventions. Lorsqu'on sait que la formation initiale de Mélina Martin est la danse classique – séquence inaugurale du spectacle – l'on saisit alors la portée autobiographique de l'ensemble. Ainsi que l'évidence pour elle à incarner de manière organique et sensible ce cheminement vers la liberté.

La Collection, leçon de choses

Conçue et interprétée par le collectif BPM (réunissant les comédiens Catherine Büchi, Léa Pohlhammer et Pierre Mifsud), *La Collection* se veut un projet au long cours. Soit la création progressive d'une série de formes courtes, chacune se dédiant à un objet ayant fait les riches heures d'années ou décennies du XXe siècle. Des objets depuis tombés en désuétude, relégués au rang de déco *vintage*.

Débuté avec la K7 audio, *La Collection* compte depuis deux autres épisodes (dédiés respectivement au vélomoteur et au téléphone à cadran rotatif), avant la création de deux prochains (le service à asperges, le téléviseur à tube cathodique). Là, ce sont le Vélomoteur et le Téléphone à cadran rotatif que les spectateurs ont pu découvrir. Sans qu'aucun des fameux objets ne soit *jamaï*s exposé. Cela débute très simplement : sur un plateau à la lumière tamisée et occupé par trois chaises, les comédiens prennent place à l'avant-scène. Le trio – qui s'est rencontré au sein de la 2b company – est vêtu de noir, de manière chic et sobre et nous observe en silence, l'air un peu mal à l'aise. Face à leurs regards vaguement inquiets, un peu désabusés, et le contraste entre la petite taille de Pierre Mifsud et celle de ses acolytes Catherine Büchi et Léa Pohlhammer (qui l'entourent), déjà le rire naît. Après quelques minutes, Mifsud prend la parole. « *Non, je n'ai pas de vélomoteur, bien que j'ai l'âge d'en avoir un, ça me disait rien du tout et j'en avais pas envie. J'ai quinze ans.* » lâche-t-il rapidement, avant d'avouer, dépité « *non, en fait c'est mes parents qui veulent pas que j'ai un vélomoteur.* » Chacun leur tour, ces personnages d'ados vont raconter leur rapport à cet objet, dans une succession de fragments alternant entre adresses au public et incarnation. Il y a celui, donc, qui n'en a pas, celle qui a travaillé pour se l'offrir, et la troisième qui a relevé un défi pour obtenir le précieux véhicule. Mais si les témoignages au débit soutenu sont bien truffés d'un exposé minutieux du vélomoteur et de ses usages – débridage, types de selle, etc. – l'ensemble excède largement cette seule description. L'équipe nous (re)plonge dans les époques de gloire de ces objets et replacent leur importance dans des anecdotes et récits précisément relatés, du jeu de séduction entre deux ados, à l'altercation entre deux autres. Passionnant subterfuge pour déployer des histoires évoquant une époque révolue, la démarche s'appuie sur une mécanique de jeu implacable, dominée par l'autodérision.

Quoique les références et les univers déployés diffèrent, il en va de même pour le Téléphone à cadran rotatif. Dans celui-ci, les évocations sont majoritairement cinématographiques, le téléphone étant un accessoire indispensable du film d'horreur hollywoodien, comme de *L'Impossible Monsieur Bébé*, film d'Howard Hawks – la dernière séquence prenant elle le large loin du cinéma, entre un village de Colombie et Genève. Là encore, c'est la parole qui mène le jeu et qui guide les corps des comédiens, toujours entre désinvolture et distance semi-ironique. Également économe formellement, ce second épisode se révèle tout aussi cocasse et truffé d'humour que le premier.

Pas d'esbroufe, mais une interprétation au cordeau et une écriture rondement menée, où la récurrence de deux éléments – la glace à la pistache et le léopard – fait le lien entre les fragments des deux épisodes. Savamment écrit et articulé, suscitant la jubilation par son interprétation et sa capacité à produire des images, l'ensemble fait plus qu'offrir un plaisant moment de théâtre. La citation de l'autrice Annie Ernaux dans le dossier de presse du spectacle résonne ici particulièrement « *Sauver quelque chose du temps où l'on ne sera plus jamais* ». Loin d'une démarche nostalgique pointe, en effet, une forme de mélancolie. Derrière l'évocation comique, *La Collection* nous rappelle à quel point les objets qui nous entourent façonnent nos modes de vie, nos imaginaires, nos pensées. Et elle nous invite, qui sait, à considérer avec un peu plus d'acuité les objets d'aujourd'hui composant notre collection contemporaine.

Caroline Châtelet